

VERHEYDEN (*Jean*), Sénateur libéral de l'arrondissement de Nivelles, de 1878 à 1884, homme d'affaires (Bruxelles, 1812 - Madrid, fin avril 1885).

Le rôle important de Verheyden dans le développement du commerce en Belgique, dans le domaine du tabac surtout, durant la seconde moitié du 19^e siècle, n'a pas empêché la postérité de le laisser largement tomber dans l'oubli. Quelques données éparses nous permettent cependant de tracer les grandes lignes de sa carrière.

Né à Bruxelles en 1812, Verheyden y passera toute sa jeunesse avant de se lancer dans le monde des affaires où il fera une carrière brillante. A la fin de sa vie, il se retrouvera possesseur d'une grande fortune qu'il gère depuis Limelette, dans le Brabant wallon, où il se retire souvent dans une propriété acquise et aménagée par lui. Son dynamisme et sa position financière et commerciale lui valurent la confiance de beaucoup lors des élections de 1878. L'arrondissement de Nivelles l'envoyait au Sénat pour y représenter le parti libéral. Il n'y prit jamais la parole, ainsi qu'en témoignent les *Annales parlementaires*. On sait seulement qu'il fut membre durant tout son mandat de la commission de l'instruction publique. Une santé délicate l'amenait à partir souvent vers des régions plus clémentes, où l'appelaient d'ailleurs aussi ses affaires. Parti pour Madrid à la fin de 1884, il y meurt dans les derniers jours d'avril 1885. *L'Echo du Parlement* du 4 mai 1885 est le seul journal à signaler sa mort avec quelques détails biographiques; il nous fournit d'ailleurs l'essentiel de notre maigre documentation.

Artisan de sa fortune, Verheyden avait établi à Anvers une maison de commerce, d'où il contrôlait toute une flotte de navires faisant principalement le commerce avec l'Amérique. Il donne au commerce du tabac en Belgique une extension remarquable, fournissant du même coup du travail à des milliers de personnes. Il ne se limite pas à la Belgique et fonde à Paris, rue du Luxembourg, la Société commerciale destinée à lui fournir la matière première pour ses industries de Belgique. On ne connaît pas la date de création de cette société; on sait seulement qu'elle est antérieure à 1873, date à laquelle Verheyden entre en contact avec un représentant de Léopold II.

C'est à l'occasion de la tentative d'acquisition des Philippines par le Roi, que Verheyden entre en contact avec lui. Cette tentative s'amorce en 1869 mais ce n'est qu'en 1873 que Jules Greindl, secrétaire du Roi et Ministre de Belgique à Madrid, vient trouver le directeur de la Société commerciale et lui propose d'acquiescer les îles Philippines, alors possession espagnole, au profit de Léopold II. A défaut d'une acquisition pure et simple, la Société commerciale devrait obtenir le droit d'exploitation des Philippines pour une durée assez longue, afin de préparer le chemin d'une possession définitive. Les relations qu'il possède en Espagne, en particulier le marquis de Casa Loring, banquier espagnol bien introduit dans les milieux financiers de Madrid, lui font croire un temps au succès. La situation politique troublée et les besoins monétaires des gouvernements successifs de la péninsule augmentent encore l'espoir de réussir. A cela s'ajoute la légitime fierté

d'avoir été remarqué par le Roi. Aussi Verheyden se met-il avec ardeur à la tâche. Les premières démarches, dans le courant de l'année 1874, font bien augurer de la suite. Rapidement cependant, l'ardeur de l'homme d'affaires se refroidit. L'Espagne a trop d'amour-propre pour accepter un marchandage au sujet de ses possessions d'Outre-Mer; sa situation politique se stabilise. Comme la santé de Verheyden laisse à désirer, il se désintéresse peu à peu de la question, tout en protestant de son zèle. Il abandonne complètement l'affaire dans le courant de 1875.

Le Souverain ne l'a cependant pas oublié. On ne connaît guère le rôle qu'il a pu jouer plus tard dans les entreprises africaines du Souverain. On sait par contre qu'en 1878, le Secrétaire général de l'Association internationale africaine avait souscrit 50 000 F lors de la constitution du Comité d'études du Haut-Congo. Or, il agissait comme « fondé de pouvoirs de MM. Bisschofsheim et Verheyden. » Quelle était la part de chacun dans cette somme? Question qui restera probablement sans réponse. A-t-il joué un rôle plus important que cela? La chose est possible quoique ses activités professionnelles, sa santé déficiente et son âge soient plutôt autant d'indications du contraire.

Signalons pour terminer qu'il avait également créé près de Chastres, de vastes carrières de grès utilisant une main-d'œuvre nombreuse. Il s'occupait activement dans les dernières années de sa vie à la construction d'une voie ferrée entre Chastres et Corbeek-Loo. Il avait abandonné son mandat de sénateur en 1884, peu avant sa mort à Madrid, en avril 1885.

21 mars 1966.

R.P. L. Greindl.

L'Echo du Parlement, du 4 mai 1885. — A. Roeykens, *Le dessein africain de Léopold II*, ARSOM, Mémoires in-8°, Nouvelle série, Tome X, fasc. 1, Histoire, p. 224-244. — L. Greindl, *A la recherche d'un Etat indépendant: Léopold II et les Philippines (1869-1875)*, ARSOM, Mémoires in-8°, Nouvelle série, Tome XXVI, fasc. 1, Histoire, p. 81-82 et passim.